



Driss Benomar: La Femme pourrait être en Afrique le levier principal pour lutter contre tous les extrémismes

January 31, 2020



L'Afrique a toujours été un continent difficile à protéger des acteurs illicites. Les étendues sont vastes, difficile à sécuriser et de nombreuses frontières sont poreuses. Le commerce illicite de bien est courant. Un [récent rapport de TRACIT](#) donne à réfléchir: Un rapport de la Banque Africaine de Développement estime la valeur du commerce illicite du pétrole en Afrique à environ \$100 milliards US par an. Que l'Afrique occidentale à elle seule pourrait perdre \$1.3 milliards US par an en pêche illégale, non réglementée et non déclarée et autres processus similaires — ce qui revient à 37% de tous les poissons capturés. Ce rapport cite aussi une récente étude qui démontre que l'alcool illicite représente 40% du total d'alcool consommé. Aujourd'hui le commerce illicite en Afrique semble se concentrer sur le trafic des migrants. Le trafic illicite de cigarette, selon le rapport, est cité comme l'une des « principales sources de financement pour les activités terroristes (...) les trafiquants coopèrent étroitement avec les groupes terroristes régionaux», principalement dans la région du Sahel.

Driss Benomar est le Président Directeur Général d'[Alomra Group International](#), basé à Casablanca au Maroc, et dont l'activité principale est la gestion du risque sécuritaire principalement au niveau des Etats. Il est également Président Fondateur du Centre de Recherches et d'Etudes

Géostratégiques « Atlantis » et organisateur de l'[Africa Security Forum](#), dont le dernier évènement annuel s'est tenu Rabat les 1,2 & 3 Décembre 2019.

Stop Illegal l'a rencontré juste près le forum, pour aborder les principaux thèmes ayant trait à la sécurité sur le continent.

STOP ILLEGAL: Comment les risques sécuritaires évoluent-ils en Afrique? En quoi sont-ils différents d'avant ?

Driss Benomar: Les risques sécuritaires, à l'image de la géographie de l'Afrique, ne cessent de se transformer. Nous sommes passés d'un monde où les grandes puissances, de l'Ouest comme de l'Est de l'Europe, utilisaient l'Afrique comme un lieu de confrontation indirect en termes de volonté politique mais aussi dans le cadre d'une lutte acharnée pour profiter des incroyables richesses du Continent, à un monde où deux logiques criminelles semblent se compléter voire se nourrir l'une de l'autre. La première est la logique de l'utilisation des migrants. Ce sont des malheureux, des femmes battues et violées, des enfants exploités et parfois placés dans des lieux de "stockage" en attendant de les monnayer. Deuxièmement, la logique crypto-mafieuse utilisées par des pseudo mouvements extrémistes religieux. Ces deux logiques constituent le nouveau paradigme de cette Afrique de tous les possibles, les meilleurs comme les pires.

SI: Le commerce illicite est-il toujours aussi important que par le passé?

DB: En Afrique, les gens ont toujours voyagé avec comme raison principale le commerce ou le troc. Donc oui le commerce illicite a toujours été important. Les routes des caravanes qui traversaient l'Afrique ont vu passer le marché du Sel, celui de la soie... mais aussi celui de la drogue et celui des armes, sans que les actions de lutte soient très efficaces en raison de l'immensité des étendues entre autres. Le besoin a toujours créé le marché. Quand dans un pays le niveau de taxe est moins élevé que dans le pays voisin, la matière première s'échappe très facilement. Même le minerai n'échappe pas à cette logique en Afrique Centrale où les minerais sont largement exploités par plusieurs pays qui avec aucune mine sur leur territoire deviennent les plus grands exportateurs mondiaux.

SI: La nature du commerce illicite change-t-elle, ou les gens qui le font?

DB: Au cours de l'évènement de cette année, nous avons répondu par l'affirmation à cette question en disant que lorsque l'on voit ceux qui en tirent profits il est clair que cela n'a pas beaucoup changé au fil des ans. La pauvreté, les faibles salaires, la corruption et la difficulté à contrôler des espaces "incontrôlables" ont consolidés les réseaux qui ont parfaitement su s'adapter à la réalité du marché. Les principaux donneurs d'ordres répondent tous à la même logique celle de la protection qu'ils se sont constitué, milices privées par exemple, ou réseaux de "protecteurs" largement récompensés.

SI: Quelles recommandations politiques pour 2020 ont été évoquées lors de l'événement?

DB: L'Africa Security Forum se veut un espace neutre par rapport à la réalité politique et nous ne cherchons pas à fournir des recommandations politiques au cours de nos réflexions. Cependant, il a été très souvent souligné le besoin de bonne gouvernance et parfois aussi la différence qu'il existe entre le temps de l'action politique et celui de l'action sur le terrain. Cela interfère sur les décisions de mise en œuvre d'actions concertées même conjoncturelles.

SI: Quels sont vos espoirs et vos craintes pour la sécurité africaine en 2020? Qu'est-ce qui pourrait changer, d'après vous?

DB: Ma plus grande crainte c'est que COP après COP, réunions mondiale sur la Terre, les Océans ou autres, il y ait encore un long chemin entre déclarations alarmistes et/ou triomphales, le financement et la mise en œuvre des mesures et l'effet visible même a minima.

Pour le reste, la crainte majeure est celle de l'expansion possible et même probable des mouvances à caractère extrémiste, religieux principalement, à travers un Continent où deux mondes s'affrontent. Celui d'une forme avérée d'obscurantisme et celui d'une forme affirmée de liberté. Ce qui en souffriront sont encore une fois des peuples qui faute d'éducation, de moyens ou submergés par un terrible sentiment d'inutilité dans un monde sans avenir pour eux offre le meilleur terreau à ces idéologies mortifères.

Ce qui doit changer et non pas pourrait changer c'est de promouvoir l'éducation de la jeunesse, de toute la jeunesse et en particulier en étant attentif au sort des jeunes filles trop souvent marginalisées et utilisées comme variable d'ajustement dans des familles elles même en grande souffrance.

Les femmes sont toujours au cœur de la société elles sont les sœurs, les tantes, les mères, les femmes, les filles, parfois les infirmières et parfois les institutrices mais elles sont surtout, et en particulier en Afrique, l'âme silencieuse du foyer, celle qui sait trouver le chemin du cœur de ses membres et atteindre leur discernement. Cela ne peut fonctionner que si elles en sont elles mêmes pourvues, en particulier par une éducation dispensée dans un cadre non dogmatique.

Pour nous la clé est là, peut-être pas celle de toutes les réponses, mais c'est de toute façon une "Master Key" pour débloquent le reste.



Written by **STOP: ILLEGAL**